

de la femme, et ébranler ainsi jusque dans ses fondements le dogme de l'Incarnation : *Persecutus est mulierem.*

..... « Le vainqueur de Satan n'est pas venu de l'homme, mais de la femme, sans aucune participation de l'homme.

« C'est donc à juste titre que le Dragon s'en prend de sa défaite, non à l'homme, mais à la femme. C'est donc à juste titre que Dieu même lui annonça que la femme, et non pas l'homme, lui écraserait la tête. C'est donc à juste titre que l'Eglise fait hommage à Marie de ses victoires, et qu'elle lui rédit de tous les points du globe : Réjouissez-vous, Marie ; vous seule avez détruit toutes les hérésies d'un bout de la terre à l'autre. C'est donc à juste titre que la femme est l'objet préféré de la haine de Satan : *Persecutus est mulierem.....* »

Cependant, il n'en est pas moins vrai que cette étonnante persécution contre la femme ne vise, enfin de compte, que le Fils de la Femme, Jésus Christ, Homme et Dieu, qui est l'Alpha et l'Oméga de toutes les choses qui sont au ciel et sur la terre ; que Satan ne cherche qu'à l'atteindre Lui-même dans son existence propre d'abord, et ensuite dans son existence mystique, c'est-à-dire dans les fidèles, qui forment sa lignée, cette vigne mystérieuse, *ego sum vitis, vos palmites, (Joan XV, 5.)* destinée en Lui, par Lui et avec Lui, *in ipso, per ipsum et eum ipso*, à rendre d'une manière convenable, honneur et gloire à Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, *est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria. (Fin du canon de la messe.)*

C'est ainsi que Satan justifie pleinement cette parole de Jésus-Christ : « *Il fut homicide dès le commencement :* » *Homicide*, en cherchant à supprimer le Messie dans celle qu'il crut tout d'abord destinée à Lui donner naissance ; *homicide*, en prenant tous les moyens d'avilir, de noyer dans la boue de toutes les hontes les filles d'Eve, afin d'envelopper dans une ruine commune Celle qui doit venir pour donner au monde l'Emmanuel, et de rendre cette mission impossible ; *homicide*, en poussant les Juifs à le faire périr, une fois venu, par le supplice ignominieux de la croix qui devait, croyait-il, le rendre à jamais infâme et son culte impossible ; *homicide* enfin, en poussant les fidèles à le crucifier de nouveau en eux-mêmes par le péché : « *Rursum crucifigentes sibi metipsis Filium Dei. (Hebr. VI, 6.)* »

A ce dernier outrage se rattachent les abominables profanations révélées tout récemment au monde stupéfait.

Au revoir.

P. P.